

Bonjour,

Je suis une femme de 55 ans, mère de 3 enfants, et récemment, j'ai découvert que le syndrome d'Asperger définissait bien mes particularités.

Cependant, je lis sur la description de ce syndrome : *"un besoin de routine et une difficulté d'adaptation aux changements et aux imprévus"* qui me paraît avoir été mal analysé ou alors par des non-Asperger. En fait, c'est la réponse à un paradoxe entre le besoin de routine et l'imprévisibilité. Par exemple, je préfère la spontanéité à la perturbation que va m'apporter le fait de savoir à l'avance que je vais devoir participer à un événement programmé, même par moi-même. Si je sais que je vais devoir entreprendre un voyage, ça me perturbe tellement que je vais préférer partir sur un coup de tête, sans organisation aucune pour éviter cette perturbation. De ce voyage impromptu je vais étudier mes propres réactions face aux imprévus que j'ai moi-même "non-programmés" et je tiens ça pour un voyage d'étude sur moi-même... Le fait de vivre le coup de tête au moment présent utilise toutes mes ressources, plutôt que celles d'imaginer à l'avance tout ce qui pourrait m'arriver de fâcheux. Mais malheureusement, ça ne fonctionne pas de la même manière pour tout ce qui est indépendant de la volonté du "sujet", sauf s'il apprend qu'il peut être intéressant de faire avec.

Je ne pense pas qu'un Asperger puisse souffrir de sa solitude, sauf s'il a été conditionné pour ça.. Par exemple, des parents qui s'inquiètent de la solitude et du "renfermement" sur lui-même. Son monde est riche et intéressant, il peut être heureux autant que n'importe qui s'il n'est pas en conflit avec le conditionnement habituel qu'on leur fait subir, surtout à l'adolescence: «sors ! pourquoi t'as pas d'amis, c'est pas normal !»

S'il paraît manquer de compassion, il ne la comprend pas moins, mais il refuse de s'attacher à une émotion qui est par définition une chose fluctuante, éphémère, comme une sous-réalité. Et là, il est en conflit avec le conditionnement moral qui voudrait lui faire croire qu'il n'a "pas de coeur". C'est vrai qu'il peut paraître un monstre d'égoïsme, et parfois un saint.

*"Le risque de dépression et la perte d'estime de soi sont réels pour la personne qui vit régulièrement l'échec, l'anxiété et l'insécurité. Le diagnostic est souvent vécu comme un soulagement par la personne elle-même ainsi que par son entourage. Il lui permet de reconnaître, comprendre et valoriser ses spécificités et sa manière de penser. Auparavant, celle-ci étaient perçues négativement car inexplicables"*

Malheureusement la société moderne tend à normaliser tous les comportements, pour des raisons socio-économiques. Plus elle devient extravertie, matérialiste, émotionnelle et hiérarchisée plus l'Asperger est discernable. La pléthore de psychologues fait qu'ils sont détectés plus tôt et que par conséquent il s'en trouve beaucoup plus que par le passé où la chose passait pour une singularité au même titre qu'une autre. Savoir aujourd'hui que je suis "Asperger" n'est pas un soulagement au sens émotionnel du terme, mais n'est qu'une satisfaction intellectuelle de savoir le nom de la chose.

Jung avait en son temps établi une caractérologie qui a été reprise par Myers-Briggs, et on peut tout à fait mettre un Asperger de degré moindre dans la catégorie Introverti/intuitif/non-sentimental/non-hiérarchisé et non-conditionnable.

Pour ma part, quand j'étais enfant, j'ai eu des problèmes scolaires, surtout avec les maîtres qui, je l'ai su plus tard, ne savaient pas "par quel bout me prendre". J'accusais un retard scolaire aussi parce que je ne prêtais attention qu'aux sujets qui présentaient de l'intérêt à mes yeux et au moment où j'étais "là". Je ne cherchais pas à faire d'effort parce que je ne voyais pas l'intérêt de "faire plaisir" L'Asperger ne souffre pas autant qu'on

pourrait le penser, car il n'est pas conditionné à souffrir pour les choses habituellement admises par la société. Il est juste absent, là où les gens dits normaux souffrent ou voudraient qu'ils souffrent. C'est après coup, qu'il met un nom sur cette absence qui n'a pas de nom pour lui. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre ?

Le sens du détail fait partie du comportement stéréotypé. C'est un point délicat. L'Asperger peut rester longtemps bloqué sur un détail, tant qu'il n'a pas trouvé le schéma dans lequel situer son détail. Par exemple : un des comportements stéréotypés de mon enfance était par exemple de faire aller et venir une porte entre mes mains, et je me souviens (avec le recul) que c'était pour "étudier" les forces de gravité. Ma mère en était d'ailleurs assez inquiète.

Le sens de l'humour du deuxième degré s'est développé avec le temps et avec l'observation du fonctionnement de la société. Par contre, les jeux de mots me semblent toujours aussi impénétrables et surtout dénués d'intérêt, autant que les jeux de société.

En résumé, l'Asperger est allergique à tout conditionnement venant de l'extérieur. Pour ma part, j'ai comblé et même dépassé mes lacunes scolaires simplement en assouvissant ma curiosité intellectuelle sur internet.

Voilà en ces quelques lignes ma contribution à vos recherches, bien qu'il n'y ait pas deux personnes parfaitement identiques et que le syndrome peut mûrir avec bonheur et se faire une place dans la société, tant que ceux qui entourent "l'Asperger" ne dramatisent, ni ne médicalisent trop. Malheureusement, les impératifs d'une société uniforme cernent et menacent toujours plus les particularités dites indésirables.

Je vous souhaite bonne route et plein de belles découvertes !

Neshama

P.S.

Il m'intéresserait beaucoup de savoir si les aspergers sont plus sensibles que les autres à la recherche spirituelle ou philosophique...

Vous pouvez envoyer vos réactions à mon témoignage à l'adresse: [info@asperger-romandie](mailto:info@asperger-romandie) qui me les transmettra. Merci.